

Les tristes frasques des princesses russes

Littérature C'est une jeune femme au cimetière de Megève, qui époussette les monticules de neige à la recherche de la tombe de sa mère. Sascha trouve enfin la force d'affronter son histoire et le suicide, très tôt dans sa vie, d'une mère éperdument belle, éperdument aimée. Cette scène est à l'image du poignant roman familial que publie ces jours Kyra Dupont Troubetzkoy: une ambiance glacée, des gestes maladroits, une envie (une peur?) de savoir, et un fondamental appétit de vivre. «À L'Hermine blanche» (du nom du chalet du drame) est écrit avec une minutie qui serre le ventre.

La figure centrale – Sascha, au nom russe et au destin fracassé – apparaît enfant et nous la suivons



À lire

De Kyra Dupont Troubetzkoy, Éditions Luce Wilquin, 304 p.

pas à pas dans l'adolescence et le besoin de renouer les fils d'une épopée familiale qui a basculé à Saint-Petersbourg suite à l'abdication du tsar Nicolas II, pour aboutir, dans les années 90, dans un village de la côte lémanique. Sur la page de garde, il est écrit «roman», mais le lecteur n'y croit guère, tant la trame semble intime – bien qu'haute-ment romanesque. «Il s'agit pourtant bien d'un roman, relève l'auteure. Certes, il en existe une version antérieure au «Je», mais elle concerne mes intimes. Elle n'intéresserait pas le public.» La version retravaillée ici – avec l'urgence d'une mission artistique – prend une valeur universelle. Elle devient une fable sur la force

des racines, la capacité d'adaptation, la résilience nécessaire.

Si Kyra Dupont Troubetzkoy, 46 ans, vit aujourd'hui à Dubaï avec sa famille, elle a longtemps travaillé comme journaliste en France et en Asie, mais aussi dans la presse romande (*24 Heures* ou *Femina*). Il y a trois ans, elle s'est aussi fait remarquer pour son livre d'enquête «Perles des Émirats - Qui sont ces femmes derrière les voiles?» (Éd. Luce Wilquin). Son sens journalistique participe au magnétisme qu'exerce son roman. Chaque détail sonne juste, qu'il s'agisse de narrer l'effet provocant qu'exerçait un beau blond en Ferrari 275 GTB 2 sur les routes du vignoble vaudois ou des

scènes de débâcles quand les familles nobles russes quittaient le pays. Ou encore l'ambiance dans les pensionnats privés de Villars. Il lui a fallu des années de reconstitution, à partir d'archives et de témoignages. Un travail de titan: «Ce souci du détail, des faits avérés, de la source m'a hantée», relève l'écrivain. L'effort est payant: le lecteur voyage au fil du récit et les princesses russes fantasques et dangereuses l'accompagnent longtemps après qu'il a tourné la dernière page. Une intensité qui réalise le souhait de l'auteur, elle qui espère «que les lecteurs oublient de me demander si c'est mon histoire, tant elle en devient la leur». **Renata Libal**